

Clarisse Hahn : politiques de la présence

Jill Gasparina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38157>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jill Gasparina, « Clarisse Hahn : politiques de la présence », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 10 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38157>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2018.

EN

Clarisse Hahn : politiques de la présence

Jill Gasparina

- ¹ Le travail de la plasticienne et cinéaste française Clarisse Hahn se situe à la frontière de champs et de médiums différents, qu'il s'agisse de l'art ou du cinéma, ou de la fiction et du documentaire. Il fallait donc imaginer un ouvrage capable de rendre compte de la souplesse qui prévaut dans sa pratique. Il fallait aussi trouver un moyen de traiter aussi bien visuellement que conceptuellement de l'omniprésence des corps dans son travail. « Centré sur les corps, le travail de Clarisse Hahn frappe par sa façon de prendre de face la présence et les habitus d'autrui dans une grande crudité salubre et désirante » (p. 5), écrit l'historienne du cinéma et spécialiste des avant-gardes Nicole Brenez, en ouverture de cet ouvrage monographique. Pour répondre à cette double exigence, le travail de Clarisse Hahn obéit à trois principes. Pour commencer, il mélange des contributeurs issus d'horizons aussi différents que l'art, le cinéma, l'action politique armée, ou la scène SM. Ensuite, il privilégie la parole et le dialogue, plutôt qu'une approche théorique qui fonctionnerait dans un registre monologique : l'ouvrage comprend plusieurs grands entretiens portant tantôt sur des œuvres spécifiques (*Boyzone*, *Hôpital*, *Protestants*), tantôt sur les enjeux esthétiques et politiques qui traversent toute la production de Clarisse Hahn. Enfin, le commentaire des reproductions d'œuvres (qu'il s'agisse de photogrammes, vidéogrammes, de photographies, ou d'œuvres) est systématique, offrant là encore une perspective dialogique à l'ouvrage. Il faudrait ajouter à ces principes, énoncés dans l'introduction, la large place laissée à l'image, souvent de grand format, qui vient rendre, à l'échelle de la page, quelque chose de l'expérience physique de ses œuvres. L'ouvrage se conclut par un portfolio de photographies récentes, intitulé *Natur* (2017), qui jouent de la juxtaposition de corps nus tatoués et d'imprimés, pour mieux démonter les idéologies qui prévalent dans les conceptions dominantes et naturalistes de la beauté des corps. Une façon aussi juste que précise de conclure cette publication.